L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 32 numéro 23, 16 juin 2017

Des Ténois entreprenants



Jean-Michel Hivon au parc Somba K'e avec un Monsieur Bagels fraichement préparé. (Crédit photo : Sandra Inniss)

Athlétisme

Olympique ténois



Page 4

Radio Taïga

Nouvelle recrue



Page 6

Qui est Monsieur Bagels?

Un Franco-Ténois se lance dans une aventure entrepreneuriale cet été. Jean-Michel Hivon, instigateur de Monsieur Bagels, partage ses inspirations et ses expérimentations bagelesques.

Sandra Inniss

Jean-Michel Hivon sera au marché fermier cet été avec son projet gourmant : Monsieur Bagels.

L'idée lui est venue de sa copine, Isabelle de Grandpré, amoureuse et nostalgique de ce produit prisé en métropole montréalaise. « J'appuierai toujours inconditionnellement Jean-Michel dans ses projets de nourriture, surtout lorsqu'il doit tester ses recettes sur plusieurs semaines et a besoin de goûteurs », détaille-t-elle.

« Elle s'ennuyait vraiment des bagels de Montréal. Je me suis dit : *je vais essayer de lui en faire* », de dire Jean-Michel, en entrevue.

Il raconte qu'Isabelle avait demandé à sa mère d'apporter des bagels St-Viateur lors de son passage à Yellowknife, en mars. C'est à ce moment que le déclic pour Monsieur Bagels s'est fait.

Expérimenter

Avant de partir de Montréal l'été dernier, Jean-Michel Hivon cuisinait du pain pratiquement tous les jours. Le boulanger s'amuse d'ailleurs à préparer des produits qui se démarquent. Passionné, il raconte les épisodes qu'il a passés dans sa cuisine à cuire des pains aux grains d'orge et de blé issus du processus de brassage de la bière.

Il explique aussi avoir passé beaucoup de temps à perfectionner sa recette de bagel. « Ça a donné une recette qui était vraiment bonne et après ça je me suis dit pour le marché fermier : *un bon pain… n'importe qui est capable de faire ça chez lui, ça prend pas tant de temps que ça à faire* ». Le bagel « de Montréal » a donc semblé approprié pour un projet au marché, puisqu'il vient proposer un aliment auquel les gens n'ont pas accès et qui prend un temps de préparation considérable.

Bouillir la pâte, la rouler pour donner une forme convenable à ce qui devrait ressembler à un bagel requiert aussi de l'expérience. « Ma première *batch* n'était pas belle d'ailleurs. Ça prend du temps de pratique. »

Le temps n'est toutefois pas un problème pour cet adepte de méditation qui revient tout juste d'une retraite solitaire sur une île des environs.

À son kiosque du marché fermier, les grands classiques des bageleries de Montréal seront disponibles: graines de sésame, graines de pavot et nature. Des produits qu'il offrira aux résidents de la capitale ténoise dès le 27 juin, et ce au minimum une fois par mois.

Inspiration des années précédentes

Le coup de pied ultime qui a propulsé Jean-Michel dans l'industrie de la boulangerie est une question de contact.

« Je connaissais Fred, de *Fred's Bread* », raconte-t-il.

Frédéric Assabgui de *Fred's Bread* avait un kiosque au marché dans les années passées. « Il m'a dit qu'il faisait 110 miches par jour, et puis, il les vendait les 110 quand il se présentait au marché fermier. Ça se vendait des fois dans les 45 premières minutes. Je me suis dit qu'il n'y avait pas vraiment besoin d'étude de marché; ce que je suis capable de produire, ça risque d'être vendu », raconte l'instigateur de Monsieur Bagels.

Après avoir parlé avec Frédéric Assabgui, « ça a été un oui, je vais le faire ».

Ouvrir son propre commerce

Alors que Jean-Michel envisage devenir propriétaire d'une boulangerie un jour, il perçoit ce projet à long terme: comme pré-retraite.

Éditorial


Sandra Inniss

Quelle marque est-ce qu'on laisse derrière nous?

L'Aquilon est rempli de portraits de personnalités fonceuses dans ses pages cette semaine avec Yves Lécuyer qui gagne l'édition 2017 de Polyfonik, Jean-Michel Hivon qui démarre Monsieur Bagels, Isidore Makaya qui nous livre une poésie témoignant d'une sensibilité touchante et cet amoureux de la nature Nicolas Pouliot qui arrive sur les ondes de Radio Taïga.

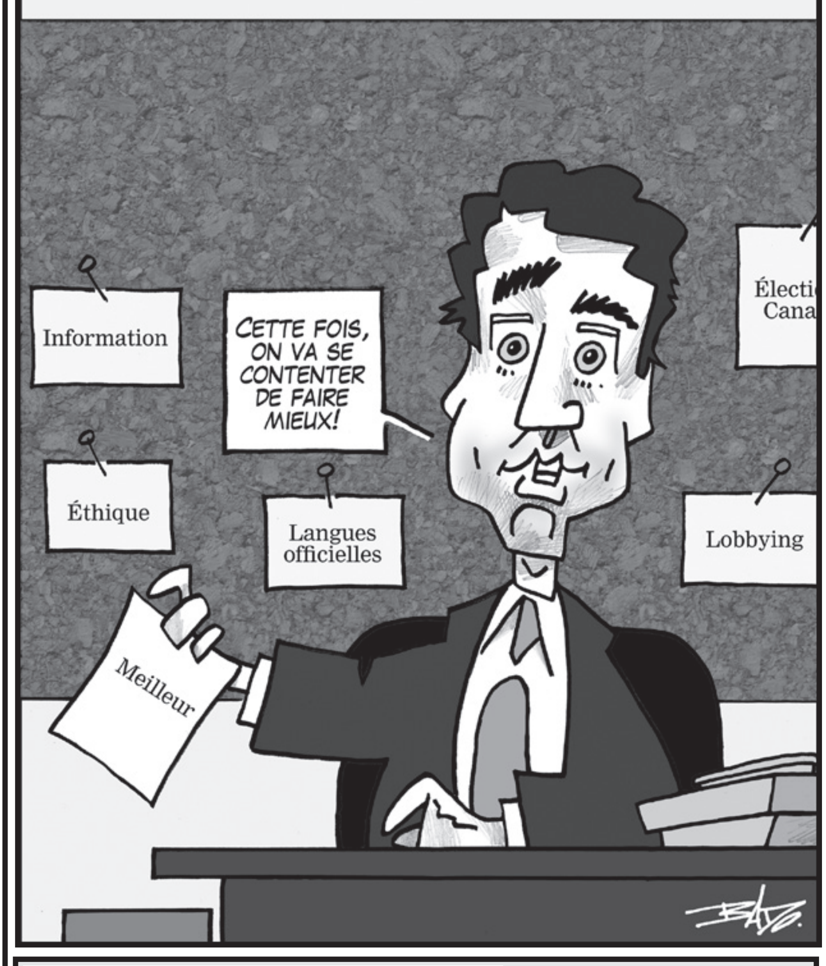
Ils foncent et réalisent leurs rêves. Y'a pas à dire, et ce n'est pas nouveau, le Nord est un vrai tremplin. Un lieu qui permet à plusieurs de ses résidents de se réaliser, d'explorer de nouvelles avenues.

Le potentiel pour créer est là. D'accord, mais dans toute cette excitation, est-ce aussi possible de déterminer des moyens pour rendre l'appareil à ce territoire qui rend ces rêves réalité?

Imaginez qu'à votre arrivée aux Territoires du Nord-Ouest, on vous demande ce que vous pourriez donner ici, et non prendre.

Il y a un changement de discours à faire.

Et la question se pose, d'autant plus que la Journée des Autochtones, c'est le mercredi 21 juin. L'occasion de se demander … quelle marque vais-je laisser et surtout, quelle marque on aimerait que je laisse?



L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Sandra Inniss, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.



Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



Brianna Goodwin— 7e année
École Boréale

Brianna Goodwin a de l'énergie pour 1000! Si elle est arrivée, vous le saurez! Elle exprime très facilement sa bonne humeur et ses idées. Elle est capable de canaliser le tout pour s'engager à fond dans ses apprentissages et sa participation en classe.



Chloé Malin — 9e année
École Allain St-Cyr

Chloé revient récemment d'une compétition de judo à Calgary (championnat canadien ouvert) où elle a rivalisé contre des athlètes de haut niveau. Tout au long de l'année, elle a bénéficié de sa grande habileté à organiser son temps pour être à même de bien gérer son dévouement pour le judo, mais aussi sa réussite scolaire. Chloé est forte en pensée critique. Elle adore débattre ses idées et elle est rapide à trouver le côté humoristique d'une situation.



Présentée par :



Journée des Autochtones

Le 21 juin, les célébrations de la Journée des Autochtones se dérouleront au parc Somba K'e, à Yellowknife. Artisans, vendeurs et ressources communautaires seront sur le site dès 10 h 30. À 11 h, une danse ronde officialisera l'ouverture, et de 12 h 30 à 16 h, un dîner communautaire de poisson frit sera offert gratuitement, accompagné de performances culturelles et musicales jusqu'à 17 h. Un concert sera offert en soirée. Pour plus de détails, visitez le aboriginaldaylive.ca/fr/yellowknife/horaire.

Ambassadrice du français des TNO choisie par Français pour l'avenir

L'organisation Français pour l'avenir a choisi Sonali Sivakumar, étudiante de 10e année de l'École Sir John Franklin, comme ambassadrice des Territoire du Nord-Ouest pour son Forum National des Jeunes Ambassadeurs. La 14e édition du forum aura lieu à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. Les participants se réuniront pour une semaine d'activités et d'ateliers pour bâtir leurs compétences en leadership, communication et gestion d'événements, dans le but de devenir de jeunes ambassadeurs de la langue française.

Outil pédagogique autochtone pour les 150 ans du Canada

Le projet Atlas des peuples autochtones du Canada est un outil pédagogique développé pour mettre en valeur l'histoire des Premières Nations du Canada. La Société géographique royale du Canada travaillera en partenariat avec Indspire, l'Inuit Tapiriit Kanatami, le Ralliement national des Métis, l'Assemblée des Premières Nations et le Centre national pour la vérité et réconciliation pour la création de l'Atlas. Celui-ci sera entièrement bilingue et accessible dans divers formats, dont une version interactive en ligne et une application pour les classes. Des guides pédagogiques, des plans de leçons et des numéros de Canadian Geographic et de Géographica permettront aussi d'intégrer le contenu de l'atlas aux programmes scolaires.

Gho Bah/Goomba

Le Gho Bah/Gombaa se tiendra le samedi 17 juin au NACC. Signifiant « la première lueur de l'aurore », ce concert se veut une sensibilisation à la diversité culturelle et à la résilience des peuples Déné, Inuvialuit et Métis du Nord. Le spectacle abordera également l'histoire des écoles résidentielles et comment ces peuples ont persévéré afin de devenir les nations fortes qu'elles sont aujourd'hui. Leela Gilday sera sur scène pour l'occasion.

Bonification du financement de Jeunesse Canada

La ministre de Patrimoine canadien, Mélanie Joly, a annoncé un appui financier de 2 millions de dollars sur deux ans au programme Canada Jeunesse pour créer 280 emplois. L'objectif est que des jeunes Canadiens puissent acquérir des compétences importantes à leur carrière tout en améliorant leurs aptitudes dans leur seconde langue officielle.

Musique

Gagnant de Polyfonik 2017 : Yves Lécuyer

Yves Lécuyer est le grand gagnant de Polyfonik 2017 et figure donc parmi les finalistes régionaux qui se réuniront pour le concours Chant'Ouest à Yellowknife, en septembre prochain. L'artiste raconte son expérience à Polyfonik 2017.

Yves Lécuyer

Mon aventure Polyfonik a commencé en octobre 2016, environ un mois avant la date limite de remise des candidatures. Sachant très bien que le Chant'Ouest aurait lieu à Yellowknife en septembre 2017, Pascaline Gréau m'a fortement incité à y participer, car, pour participer au concours de l'Ouest, il fallait d'abord gagner le concours albertain. Je dois l'en remercier, car sans cet encouragement, je n'y aurais pas pris part. Je me suis alors mis à la tâche, car il fallait bien peaufiner mes chansons si je voulais être sélectionné! J'ai fait parvenir mes trois chansons à Matthieu Damer, directeur du Centre de développement musical (CDM) de l'Alberta, le 29 novembre, deux jours avant la date ultime.

La sélection

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu un courriel du CDM m'annonçant la bonne nouvelle : j'avais été choisi parmi les trois finalistes pour participer au concours Polyfonik, qui aurait lieu le 9 juin 2017. Et ce n'était pas tout! Tous les mois, pendant les six mois précédant le spectacle final, j'aurais droit, moi et les deux autres finalistes, Dan Roberto (alias Aladan) et Érik Ringuette, à des formations données par des artistes professionnels. Mentionnons que cette formation ne m'a pas coûté un sou. L'AFCY s'occupait de mes déplacements vers Edmonton, et le CDM, de mon hébergement rendu sur place.

Les formations

Sans entrer dans les détails, nous, les trois polyfoniciens, avons eu droit à quatre formations de janvier à mai : ateliers de composition de chanson, d'écriture, de chant, de gestion de carrière et j'en passe. Ces six mois de préparation m'ont été salutaires. Ils m'ont permis de constater que je devais mettre les efforts nécessaires si je souhaitais composer des chansons à la hauteur de mes attentes. En plus, de l'aide m'était offerte par des artistes et des musiciens professionnels (surtout de Robert Walsh, Mireille Moquin et Ariane Mahrÿke Lemire) et j'en ai eu besoin! J'ai dû écrire au moins dix versions de chaque chanson avant d'arriver à un produit final qui me plaisait vraiment et dont j'étais fier. Finalement, au mois de mai, j'ai rejoint les formateurs, Dan et Érik à Fort McMurray pour un petit concert de formation. Je dois admettre que grâce à ce spectacle un peu plus informel, j'ai pu corriger de petites lacunes dans ma façon d'interpréter mes chansons.

La semaine de préparation

Nous avions une semaine avant le spectacle pour répéter nos chansons avec les musiciens, et il s'agit probablement de la partie de Polyfonik que j'ai préférée. Même si, au départ, j'étais un peu stressé d'être accompagné d'aussi bons musiciens, je me suis rapidement rendu compte que tout le monde était très professionnel et très patient. Alors, après seulement quelques heures de répétition, la musique plutôt *folk* que j'avais composée à la guitare acoustique était maintenant rock, colorée de solos de guitare et d'orgue, et guidée par un rythme effréné. J'étais aux anges! Durant la semaine, nous avons fignolé quelques petits trucs, comme les transitions entre les couplets et les refrains, mais tout s'est vraiment très bien passé. Nous avons également eu la chance d'avoir un atelier en interprétation scénique avec Gisèle Lemire où j'ai appris à mieux exprimer mes chansons (avec plus d'émotion) et un atelier de chant avec Marie-Josée Ouimet où elle m'a orienté vers de nouvelles façons d'utiliser ma voix. J'ai aussi eu droit à la présentation de Michelle Blanc sur l'importance des réseaux sociaux pour les artistes. Elle m'a fait voir une facette des médias sociaux que je ne connaissais pas. Qui l'eût cru!

Le spectacle

Après une semaine de préparation et d'entrevue à la radio et à la télé (eh oui, nous étions traités comme de vraies vedettes!), place au spectacle! J'avais le trac, d'autant plus que mes deux compétiteurs et amis, Aladan et Érik, avaient également préparé d'excellentes chansons. Je devais me dépasser. J'allais bientôt savoir si je participerais au Chant'Ouest, à Yellowknife. J'ai dû faire du bon travail, car les juges ont voté pour moi et je serai des vôtres le 14 septembre prochain. J'aimerais quand même ajouter ceci : Yao, l'un des juges et artiste pluridisciplinaire, a bien expliqué le concept des concours en citant Stéphane Paquette : « Les concours, c'est con et c'est court! ». Eh oui, mes deux acolytes polyfoniciens méritaient également de gagner et j'espère qu'ils continueront à perfectionner leur art. Je profiterai donc de l'été pour améliorer mes chansons et en composer d'autres. On se revoit en septembre!



Dan Roberto (à gauche), Yves Lécuyer (au centre) et Érik Ringuette (à droite). (Gracieuseté Yves Lécuyer)

« J'ai dû faire du bon travail, car les juges ont voté pour moi et je serai des vôtres le 14 septembre prochain. » - Yves Lécuyer

Championnat d'athlétisme

Performer selon ses objectifs

Le championnat d'athlétisme des Territoires du Nord-Ouest tenu à Hay River chaque année est un événement qui permet à plus de mille jeunes de prendre part à des compétions typiquement olympiques.



Ci-haut : L'école Boréale a rassemblé ses élèves et son meilleur esprit sportif pour l'ouverture officielle du Championnat d'athlétisme de Hay River. En bas à droite : Isabelle Pineault-Chambers partage un moment de complicité avec son élève de maternelle Avianna Babiuk durant la cérémonie d'ouverture. (Crédits photos : Édith V-R)

Finno Célestin

Chaque printemps réserve des surprises, révélant de nouveaux athlètes au potentiel d'élite. L'événement, de par sa nature, fait la promotion d'une bonne nutrition et de l'activité physique. Subtilement, il unifie et fait fraterniser les différentes communautés des Territoires, forgeant de nouvelles amitiés et permettant la réunion d'anciennes. Les activités se déroulent dans un esprit de camaraderie, et les jeunes athlètes semblent y avoir un plaisir fou.

Mis à part les jeunes, l'évènement permet aussi aux adultes de s'inscrire. Ils peuvent soit se représenter eux-mêmes ou encore s'inscrire avec l'équipe de l'école de leur choix, pour aider celle-ci à recueillir plus de points. Dans la plupart des cas, les adultes choisissent de faire partie de la même équipe que celle de leurs enfants. Les adultes servent aussi d'inspiration pour les jeunes, démontrant qu'une personne doit continuer de bien s'alimenter et qu'avec un entraînement et une préparation adéquats, elle peut se lancer des défis personnels.

Kerry Gouin, 60 ans, en a fait sourciller plus d'un par sa performance, en terminant devant plusieurs autres athlètes plus jeunes. « On peut se donner toutes sortes de raisons, mais à la fin, tout revient à l'objectif qu'on s'est fixé. Même si nous ne réussissons pas, il se peut que se soit simplement une mauvaise journée. Aujourd'hui, c'était une bonne journée », explique le père de Twyla Mangelana, de l'école John Howard Sissons.

Pour sa part, Alexandre Hubert, en 5e année à l'école Boréale, participe au championnat d'athlétisme depuis qu'il a sept ans, et c'est à cette époque qu'il a découvert son talent. Ses compétitions préférées sont le 100 mètres qu'il a complété en 17 secondes et 44 centièmes, et le 200 mètres, en 37 secondes et 42 centièmes. « J'aime les sprints, ils sont beaucoup plus faciles



pour moi » dit-il. On peut aussi dire que le jeune Alexandre possède d'excellents gènes qui travaillent pour lui. Son père, Joël Hubert, est considéré en ce moment comme l'homme le plus rapide des Territoires du Nord-Ouest. Il détient les records pour le 100 mètres, le 200 mètres et le 400 mètres dans la catégorie des « maîtres », soit des 35 ans et plus. Respectivement, ses temps sont de 12 secondes 24 centièmes pour le 100 mètres, 25 secondes 56 centièmes pour le 200 mètres et 56 secondes 46 centièmes pour le 400 mètres.

Plusieurs moments touchent les cordes sensibles, du sourire sur le visage de l'enfant qui salue ses parents alors qu'il sprint le cent mètres, en passant par celui qui perd un soulier mais qui courageusement termine sa course, au regard de l'adolescent qui pousse maintenant son corps aux limites de ses capacités. De beaux instants qui resteront en mémoire de ceux qui étaient présents.

Poésie,
par Isidore Makaya

Pleurer jusqu'à soif

De l'enfance ou par notre tradition
Pleurer était longtemps considéré
Comme un sport national

À présent que nous avons grandi
Et que nous avons changé en nous adaptant
Aux cultures des autres
Les occasions de verser des larmes sont rendues rares,
Bloquées par la dictature de la honte
Et la menteuse virilité

S'apitoyer sur son sort,
Ressentir plus profondément ses échecs
Pleurer de joie à la réussite d'un projet
Ou éplucher des oignons pour préparer son ragoût
Sont là des moments individuels
Qui permettent à peine de répandre
Quelques onces de larmes

Mais, quand vient la perte d'un proche
L'instant nous est enfin offert
De roder nos glandes
En les vidant de tout leur fond.

Alors, nous pleurons, abondamment,
Nous pleurons, jusqu'à avoir soif,
Nous pleurons, par l'effroi ressenti face au vide,
Et à l'oubli qu'évoque pour nous
le destin des dépouilles
Humaines se décomposant dans une tombe,
sous nos pieds
Nous pleurons, par goût ou par solidarité
Nous pleurons, par tristesse ou par contagion
Nous pleurons, par compétition entre clans
Haro sur celui qui versera moins de larmes
Pour le *de cujus* ;
Enfin, nous pleurons,
Hommes et femmes, nous pleurons.

De ces concerts de pleur*s*, nos cœurs s'unissent
Des cris s'élèvent haut et fort dans le ciel
Pour interpeller ce Dieu à l'esprit politicien
De qui l'on écoute la parole, mais qui rien ne fait
Pour exaucer nos vœux de nous laisser vivre en santé,
Nous et nos chers,
Aussi longtemps que nous en avons envie

L'écho de nos voix s'entend au loin pour s'adjoindre
Les voix d'autrui et croiser notre sang
pour renforcer le groupe
Nos familles se rassemblent dans ces retrouvailles
Nos bras s'entrouvrent et nos mains se touchent
Pour se communiquer des codes mystiques
Des larmes fondent et se mêlent pour affermir
L'identité de notre communauté
Nous pleurons

Combien de litres de ce liquide versons-nous
Dans pareilles circonstances ? Peu importe
Nous voulons tout simplement nous rappeler
Notre humanité en pleurant comme des bébés
Souffrant d'otites et sevrés du sein maternel

Village de Nanga-Mpili, Congo-Brazzaville,
5 décembre 2014



Les élèves de français de Marla Mateus à l'école Harry Camsell de Hay River ont performé, mercredi le 14 juin, pour leur petit spectacle de fin d'année. Une trentaine de personnes formaient leur public. (Photo : Édith V-R)

Nouvelle recrue

L'été s'annonce philosophique pour Radio Taïga

Nicolas Pouliot se joint à l'équipe de Radio Taïga pour l'été. Son poste : assistant de coordination radio.



Nicolas Pouliot dans les studios de CIVR 103,5 FM Radio Taïga (Crédit photo : Nicolas Servel)

Sandra Inniss

Étudiant en philosophie à l'Université Laval à Québec, Nicolas Pouliot est aussi impliqué à titre de président pour l'Association générale des étudiants et étudiantes prégradué(e)s en philosophie et a été journaliste pour le journal étudiant *Impact Campus*.

Il prend une pause du campus pour l'été pour intégrer les studios de Radio Taïga.

« J'ai toujours eu un intérêt pour tout ce qui est communication, même si je n'étudiais pas là-dedans, explique la nouvelle recrue. Je me suis toujours dit que ce serait le fun de développer ce côté-là.»

Il a aussi participé à la coordination de la revue étudiante *Le Banquet* qui fait la promotion des textes et réflexions philosophiques écrits par les étudiants de l'Université Laval. Il aimerait s'impliquer à la radio universitaire à la prochaine session.

Parmi les sujets qui l'intéressent aux Territoires du Nord-Ouest, il nomme la question de la diversité culturelle. À première vue, il est surpris d'apercevoir la richesse de cette diversité dans une ville comme celle de Yellowknife, où une petite population coexiste.

La réalité autochtone est aussi un aspect sur lequel il aimerait en apprendre davantage. Il souhaite analyser l'application de la Commission de vérité et réconciliation aux TNO. Une couverture portant sur la scène musicale et sur les projets communautaires fait aussi partie de ses projets d'été.

Pêché mignon : le plein air

Le nouveau bras droit de Nicolas Servel est aussi amateur de grands espaces.

« Mon père est chasseur, j'ai vécu dans une famille de chasseurs, pêcheurs, trappeurs […] J'ai toujours adoré la nature. Ici, c'est un autre niveau si on veut. Au Québec, oui c'est populaire, mais on n'a pas un rapport aussi proche avec la nature. C'est vu comme un loisir, tu t'en vas là… mais ici tu vis là-dedans. C'est une autre façon de voir ça. T'appréhendes pas ça comme étant quelque chose d'extérieur à toi, tu fais vraiment partie de la nature. Ça va être intéressant d'observer tout ça. »

Dernière chose à savoir sur Nicolas : c'est le genre à être prêt à faire n'importe quoi. Peu importe la proposition, il dit: « j'embarque »!

Commissaire aux langues officielles

La noblesse du poste

Réjean Paulin (Francopresse)

Un sans-abri tend son gobelet à café vide dans l'espoir d'y entendre trébucher quelques sous. Nous sommes devant les Bergers de l'espoir à Ottawa. À cinq minutes d'ici, on passe entre le 24 Sussex, résidence officielle du Premier ministre, et Rideau Hall, celle du Gouverneur général. Les deux siéent au pied du quartier Rockcliffe, abondamment riche en argent et en prestige.

On retrouvera la misère dans quelques bars sordides, en route vers la banlieue aux bungalows alignés comme des écoliers dociles, proprets et somnolents.

Les francophones y sont assez nombreux pour envoyer un des leurs à Ottawa et à Toronto. Même territoire, mêmes électeurs pour les deux ordres de gouvernement.

C'est canadien à plein. On y trouve même une cabane à sucre, tandis qu'un verger de pommes s'épanouit à sa frontière. Madeleine Meilleur représentait un véritable microcosme social quand elle était députée. Ottawa-Vanier, c'est presque le Canada en soi par sa mosaïque économique et socioculturelle.

Elle y a certainement acquis ce qu'il faut pour accéder au poste qu'elle a demandé et qu'on lui a proposé. Rien à redire quant à son bagage, d'autant plus qu'elle s'est montrée très sensible à la cause linguistique pendant son passage à Queen's Park.Mais il y a ce « MAIS » qu'elle a finalement reconnu en se retirant de la course.

Être Commissaire aux langues officielles, c'est être à la fois enquêteur, arbitre et défenseur. Le Commissaire reçoit des plaintes des citoyens, fait enquête pour voir si elles sont justifiées, dénonce les torts et négligences, les attribue aux responsables. Être Commissaire, c'est aussi contribuer à l'édification d'un modèle de société inclusif. Enfin, c'est être au-dessus de toute joute politique au nom de cette égalité que l'on tente de réaliser.

J'aimais bien cette analogie de Dyane Adam, prédécesseure de Graham Fraser. Ces deux communautés linguistiques canadiennes forment le « tissu social » du Canada, disait-elle. La trame passe entre les fils de chaîne. Il en résulte une étoffe solide et souple, belle si tous les fils s'entrecroisent dans un parfait équilibre entre forces et tensions.

La partisannerie serait le faux mouvement d'un tisserand maladroit, qui ferait de l'œuvre une pièce distordue.

Sans prêter de mauvaises intentions à Mme Meilleur, on doit admettre qu'il y aurait toujours eu soupçon d'allégeance. Un politicien a beau annoncer son retrait de la vie politique, la politique elle-même ne le quittera pas.

La controverse qu'a soulevée cette affaire servira à quelque chose si elle conduit à un processus de sélection à la hauteur des exigences de ce poste, fondé sur la rigueur et la juste reconnaissance de la compétence… En d'autres mots, un système à l'image de cet idéal qu'est la construction d'un pays égalitaire au plan linguistique.

Le juriste acadien Michel Doucet, aussi candidat au poste, a dit qu'un député a laissé entendre que la partisannerie peut faire de l'ombre à la compétence.

Ce poste noble par sa mission et le modèle de société qu'il défend deviendrait donc une vile monnaie d'échange pour retour de faveur. Quel cynisme !

CABARET TAIGA

Mariia Souchko



Mariia se décrit dans sa démarche artistique comme étant ouverte à toutes les expériences. Venant d'Ukraine et d'un milieu où il était attendu d'une jeune fille qu'elle connaisse au moins un instrument, Mariia a fait cinq ans d'école musicale classique. Elle déménage en France à l'âge de 20 ans grâce à l'Association franco-ukrainienne et donne des concerts dans l'Hexagone, dans le petit Territoire de Belfort. Le travail et la famille l'écartent du monde de la musique pendant un moment, mais une occasion insoupçonnée se présente à elle sous la forme d'une annonce sur Facebook : une annonce pour le Cabaret Taïga et sa recherche d'artiste. Un like et quelques mois plus tard, elle se retrouve une nouvelle fois sur la scène, une expérience qu'elle considère très enrichissante sur le plan humain.



Finno Celestin

Séries célestinatoires

Du hockey, mon opinion.

Enfin le printemps est arrivé, et ça chauffe dans les séries éliminatoires de la ligue nationale de hockey.

Prenez tout ce que je dirai dans cette chronique avec un grain de sel. Je ne vous promets ni statistiques, ni fiches techniques.

D'ailleurs, je ne vous promets pas non plus que ce soit bon et que vous aimerez. Je ne vous fais qu'une promesse, et c'est que vous aurez mon opinion.

Le visage de Pekka Rinne à la fin du match du numéro 6 me dévaste. Plus les années passent, plus il est difficile de performer au même niveau. Rinne, 34 ans, a encore du jus dans la boîte, mais il est certain qu'il faut se demander si les exploits des Prédateurs cette année pourront se reproduire l'année suivante. Dominik Hasek était dans sa quarantaine lorsqu'il a terminé sa carrière dans la ligue nationale, mais rares sont les gardiens qui y parviennent aujourd'hui. Le jeu est plus rapide et les attaquants de plus en plus imprévisibles, forçant le gardien de but à être au top de la forme physique pour performer au niveau professionnel. Bref, je suis un peu triste, je l'admets, je suis un nostalgique, mais j'aime la nouveauté. Un retour des Prédateurs et une victoire en match numéro sept à l'étranger auraient été comme une cerise sur un gâteau à saveur de fantaisie, suite à un parcours qui a surpris plus d'une paire de globes oculaires.

Sérieusement, Garry Bettman a le don de s'arranger pour qu'on le déteste. Ignorons ses airs de petit gobelin et jetons un coup d'œil à son discours précédant la remise de la prestigieuse Coupe aux Pingouins dans l'amphithéâtre du Tennessee. L'ensemble de son discours vantait Sidney Crosby, mentionnant que ce dernier vient de rejoindre Bernard Parent et Mario Lemieux, qui étaient les seuls joueurs à avoir remporté le trophée Conn Smythe deux années consécutives. Il a poursuivi en mentionnant les prouesses des Pingouins ces dernières années et a terminé son exposé en félicitant les Pingouins et leurs fans à Pittsburg. Mon problème, c'est l'ordre dans lequel il a fait mention des choses.

Avez-vous déjà eu à annoncer une mauvaise nouvelle? Si vous êtes quelque peu familiers avec la méthode sandwich, vous comprendrez que Bettman est un piètre orateur. Commencez avec quelque chose de positif, dites ce que vous avez à dire, mais n'oubliez pas de terminer avec du positif! Si j'avais eu la charge d'écrire le discours de Bettman, j'aurais tout d'abord remercié les fans de Nashville, qui ont donné à la ligue nationale ses meilleures cotes d'écoute locales et nationales de l'histoire. J'aurais poursuivi avec mon long discours sur mon équipe préférée, assumant que je suis Bettman, mais je me serais assuré de ne pas omettre de souligner des séries éliminatoires surprenantes et inattendues pour les Prédateurs et leurs partisans. J'aurais terminé en félicitant les Pingouins à nouveau, mais surtout en remerciant les amateurs de hockey, toutes équipes confondues, pour leur soutien. Sans eux (sans nous), ce merveilleux spectacle ne serait pas possible.

Encore une fois, avec l'aide des officiels, les Pingouins goûtent à la victoire. En revanche, s'il y a une personne pour qui je suis heureux, c'est Mario Lemieux, propriétaire des Pingouins. À l'époque où Lemieux est devenu propriétaire et est revenu au jeu, Lemieux était le seul joueur à jouer et être propriétaire de son équipe à la fois. Il est d'ailleurs le seul joueur à être propriétaire de l'équipe pour laquelle il a joué la majorité de sa carrière. Mario Lemieux a tenu sa promesse. Il avait promis de garder les Pingouins à Pittsburg. Il les a sortis de la dette et maintenant l'équipe est l'une des plus prospères de la ligue. Bref, Stéphane, Jessica, Louis… Chers amis, mon majeur est tenté de se lever vers vous lorsque je vous vois, mais bon, félicitations à vous, petits pingouins nordiques.

Sur ce, rendez-vous l'année prochaine pour une autre excitante saison, passez tous un bel été sur les parcours de golf, et priez pour que les pingouins ne gagnent pas trois années consécutives!

N'hésitez pas à me laisser vos commentaires!
finnoche@hotmail.com

Écoles secondaires françaises

Le long parcours entre projet demandé et terre pelletée

L'œuvre de l'article 23 se poursuit à pas de tortue au pays.

Jean-Pierre Dubé *(Francopresse)*

Des parents de Toronto se préparent à poursuivre l'Ontario pour obtenir une école secondaire, ceux de Rose-des-Vents à Vancouver prient Ottawa de leur céder des terres fédérales pour construire, d'autres ont participé le 2 juin à la pelletée de terre à Yellowknife signalant l'érection d'un gymnase demandé depuis 2005.

Tour d'horizon des dossiers au Canada.

Yellowknife (TNO)

La demande originale a rapidement pris un tournant juridique avec injonctions, procès et appel en Cour suprême des Territoires en 2015. L'année suivante, les négociations ont repris et les décisions ont suivi. On construira un gymnase communautaire de 476 mètres carrés et deux salles de classe. Le déménagement est prévu pour janvier 2019.

« La construction à l'école Allain St-Cyr commencera bientôt avec la coupe d'arbres et le dynamitage, explique la directrice générale de la Commission scolaire francophone, Yvonne Careen. Tout est sur la roche ici. »

Autre bonne nouvelle : depuis 2016, le gouvernement n'a refusé aucune demande d'admission à l'école française, malgré les contraintes politiques. « Mais on n'a toujours pas d'école de métiers, déplore Yvonne Careen, contrairement aux autres secondaires à Yellowknife. »

Whitehorse (YK)

Au Yukon, l'emplacement a été choisi pour la nouvelle école secondaire de la Commission scolaire francophone. La décision prise fin avril promet de régler la revendication laissée en suspens depuis le procès de 2009.

Un budget de 20 millions sur deux ans a été approuvé pour accueillir 200 élèves, permettant de désengorger l'école Émilie-Tremblay. Selon le président de la Commission, Jean-Sébastien Blais, les travaux pourraient commencer dès cet été et la rentrée est prévue pour 2019.

Le secondaire sera situé dans la réserve éducative de Riverdale, entre deux autres écoles. Ce choix facilitera les travaux étant donnée la présence d'infrastructures de base. Les plans de l'établissement seront dévoilés en juin.

Toronto (ON)

Dans l'Est de Toronto, la Coalition de parents pour une école secondaire de quartier a lancé le 5 juin un ultimatum à la Province. En vertu du droit constitutionnel à l'équivalence en éducation, elle menace d'intenter une poursuite d'ici la fin juin pour mettre fin à trois années de pressions politiques.

Selon les parents des quartiers de Riverdale-Danforth, Beaches-East York et Leslieville, l'Ontario doit trouver une solution pour éviter le transfert à l'école anglaise des finissants de trois écoles élémentaires de langue française. Le groupe a reçu un financement fédéral pour sa cause.

Iqaluit (NT)

L'avenir du secondaire préoccupe également les parents d'Iqaluit. En 2013, la Commission scolaire francophone demandait d'agrandir son élémentaire et de construire un secondaire. Depuis trois ans, les élèves des 10e, 11e et 12e années de l'école des Trois-Soleils fréquentent des locaux loués au sein d'un secondaire avoisinant.

En 2016, les commissaires ont entamé une action contre le Nunavut, mais l'ont ensuite suspendue en attendant l'issue de négociations. Selon le président Luc Brisebois, une entente de quatre ans a été conclue le 15 mai dernier pour continuer d'utiliser les locaux de l'école Inuksuk en incluant dès septembre les élèves de la 9e année.

Vancouver (CB)

À Vancouver, le Conseil scolaire francophone se réjouit d'un rapport du Sénat de fin mai contenant 17 recommandations pour renforcer l'apprentissage du français en Colombie-Britannique. L'an dernier, le Conseil avait demandé l'intervention de Patrimoine canadien pour le transfert de terrains fédéraux afin d'y construire deux écoles.

« Une portion des terrains du fédéral permettrait la construction d'écoles qui répondraient aux besoins à Vancouver, indique la présidente du CSF, Marie-France Lapierre, et réparerait ainsi une entorse aux droits reconnue par des jugements légaux. »

Le rapport sénatorial rappelle aux trois niveaux de gouvernement l'obligation d'appuyer la mise en œuvre de l'arrêt de la Cour suprême en 2015 dans la cause de l'école Rose-des-Vents. Entretemps, le Conseil loue l'école Henderson du Vancouver School Board pour résoudre les problèmes de l'école surpeuplée et désuète.

École Boréale

Finissants 2017

Portraits par Vincent Desforges



Kiera Boulanger-Rowe *est passionnée de langues, car elle aime l'analyse qui accompagne la lecture des textes ainsi que la composition de dissertations. Elle a l'intention de faire des études en sciences politiques et des études du genre à l'Université de l'Alberta. Après son baccalauréat, elle veut aller en droit, et peut-être éventuellement se lancer en politique. Kiera, déjà très active dans la communauté francophone et les organismes jeunesses (elle est notamment représentante des TNO au FCJF) et désire revenir à Hay River dans le futur pour participer activement à la vie publique.*



Selena Carman *considère que ce sera difficile partir et de quitter un nord qu'elle aime. Ceci dit, elle semble être attirée par l'idée de l'aventure qui accompagnera son déménagement vers Sudbury, où elle ira étudier pour devenir sage-femme à l'Université Laurentienne. Tout sera différent, même la francophonie. Selena préfère les études sociales aux mathématiques, aimant l'histoire, mais méprisant les graphes et autres calculs qu'elle considère inutile pour elle à l'université. Dans ses temps libres, elle pratique le soccer et le volleyball, et à l'automne elle accompagne son père à la chasse.*



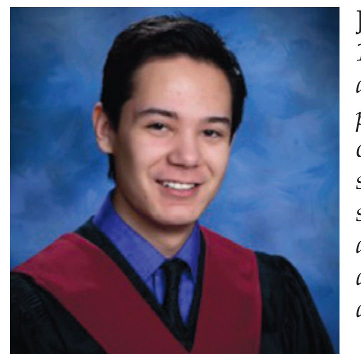
Brittney Crossman *avoue se sentir un peu triste de laisser l'école, la grande famille que forme sa classe, et Hay River derrière. Elle partira de la communauté pour s'enrôler au collège MacEwan, à Edmonton, où elle étudiera pour devenir infirmière cet automne. À l'école, ce sont les mathématiques qui furent sa matière préférée. Inversement, elle n'eut aucun amour pour les études sociales, trouvant la matière difficile à comprendre et les concepts confus. Dans ses temps libres, Brittney fait partie de l'équipe de volleyball et fait des heures bénévoles auprès des plus jeunes.*



Jake Danielsen *est un jeune homme qui apprécie la clarté et la logique des sciences et des mathématiques.En septembre, il entrera à l'Université d'Alberta, à Edmonton, au baccalauréat en sciences, avec une majeure en physique. Son intention est d'étudier la physique quantique et d'explorer les fondations infiniment petites et invisibles de l'univers. Dans ses temps perdus, Jake fait de la course à relais, mais admet qu'il n'est pas particulièrement sportif, préférant l'ordinateur et la création musicale.*



Georgia Dawson *est passionnée de biologie. Sa préférence pour cette matière est motivée par sa véritable passion : elle veut devenir vétérinaire. Dans cette visée, elle a été acceptée à la Thomson Rivers University, située à Kamloops en Colombie-Britannique. C'est une ambition qu'elle chérit depuis l'âge de 5 ans, un véritable rêve d'enfance qui est en train de se matérialiser. En dehors de la classe, Georgia joue au soccer et au volleyball. Elle avoue que partir est excitant, mais un peu épeurant.*



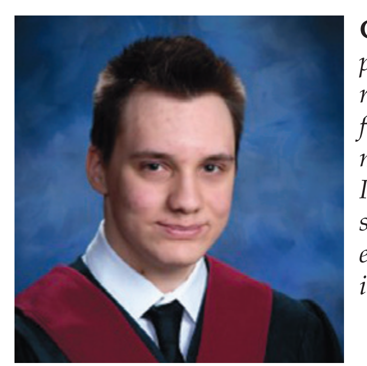
Jonathan Frise *fréquente l'école Boréale depuis l'âge de 10 ans. Il penche plutôt sur le côté physique des choses. Il aime l'éducation physique, car il aime bouger et n'aime pas rester assis à lire et à écrire. Néanmoins, il ira au campus de Fort Smith d'Aurora College pour étudier les sciences naturelles, qu'il ira ensuite achever à l'Université de Lethbridge, en Alberta. Hors de l'école, il travaille au cinéma local et joue au hockey. Il considère que son départ amènera un changement de rythme, quelque chose de positif, même si l'école et la ville vont lui manquer.*



Cordell Gagnier *n'est pas particulièrement enjoué par les matières académiques, préférant de loin travailler avec ses mains. Il n'est donc pas surprenant que le jeune Cornell se dirige vers la mécanique, qu'il étudiera au Grand Prairie Regional College, au campus de Fairview. Cornell aide déjà son grand-père avec sa compagnie d'autobus. Il pratique le soccer et le badminton, mais admet aussi passer son temps sur son ordinateur, que ce soit pour jouer à des jeux vidéo, regarder des films, ou mixer de la musique techno.*



Ksydalg Henry *aime l'anglais et la chimie. L'anglais, car elle aime jongler avec les mots et les idées, et la chimie pour le défi intellectuel. Ksydalg se dirigera vers l'Université de l'Île du Prince-Édouard, où elle commencera des études en radiographie qu'elle achèvera en Ontario, où elle fréquentera une école de médecine pour devenir radiologue. Le soir, elle partage son temps entre le sport; le volleyball et le soccer ainsi que le tutorat, aidant des jeunes avec leurs devoirs et leur français. Née à Hay River et ayant passé toute sa vie là, elle est néanmoins excitée de partir.*



Graham St-John *considère, comme beaucoup de ses pairs, sa classe comme une grande famille. Il est aussi reconnaissant de l'opportunité que l'école lui a donnée de faire tous ses cours de sciences dans la même année. Les mathématiques et les sciences sont ses domaines favoris. Il préfère la formule à l'histoire, et c'est pourquoi il poursuivra ses études supérieures au Collège Grant McEwan en génie mécanique et électrique. Dans ses temps libres, il travaille au théâtre, va au gym et joue aux jeux vidéos.*

La fiche santé à l'école

L'Alzheimer

Expliqué par Zoey Bisson
élève de 7e année d'immersion française
à l'École William McDonald School

La maladie de l'Alzheimer affecte une personne âgée sur trois, et cette personne meurt à cause de cette maladie. Cette maladie peut être génétique, ou encore se développer avec l'âge. Il y a longtemps, peu de personnes faisaient attention à l'Alzheimer, mais maintenant les gens parlent de plus en plus de cette maladie. La question que tout le monde se pose est : pourquoi est-ce que cette maladie tue des millions de Canadiens ? Je vais vous parler des symptômes, de l'histoire de Robin Williams ainsi que de l'origine génétique ou non de cette maladie qui affecte les personnes vieillissantes.

Premièrement, les gens âgés de plus de 65 ans sont plus à risque d'avoir l'Alzheimer. Des cas très rares ont été vus dans la jeunesse. À moins d'avoir affaire à un inconnu, les symptômes ne sont pas difficiles à remarquer. Cette maladie peut notamment causer la perte de mémoire, de la paranoïa, de la désorganisation, le besoin d'être accompagné 24 heures sur 24, de l'agitation, des comportements sexuels inadéquats, de la désorientation, des hallucinations, des changements brusques de comportement, de la difficulté à penser, apprendre, lire, retenir de l'information, résoudre des problèmes... Et bien plus.

Le 11 août 2014, Robin Williams, acteur et comédien bien connu, s'est suicidé à cause d'une dépression sévère et de la maladie de Parkinson's. Au mois de novembre 2015, Susan Schneider Williams a déclaré que son mari avait été diagnostiqué de la maladie à corps de Lewy; « Lewy Body Dementia ». Cette maladie a presque les mêmes symptômes que l'Alzheimer. La maladie de Williams lui avait donné des pensées suicidaires, car il souffrait tellement, et un jour, il n'en pouvait plus...

En fait, l'Alzheimer est génétique. Cela veut dire que si un membre de ta famille a eu ou a l'Alzheimer, une personne aurait plus de chances de l'avoir. Cependant, l'Alzheimer est aussi une maladie qui peut se développer n'importe quand. Il n'y a pas vraiment de mesures préventives pour éviter cette maladie, car c'est une maladie neurologique qui cause des changements au cerveau et au corps et non une maladie physique (contagieuse comme un rhume).

Si vous voyez quelqu'un dans votre famille qui a des symptômes et des signes de l'Alzheimer, il est suggéré de contacter un spécialiste (neurologue, docteur de famille, ou l'hôpital).

Jeux FC

Une équipe de basket prête pour faire leurs conquêtes!



Crédit photo : Isabelle Boucher)

Équipe médias des JeuxFC
Jacob Ives, Isabelle Boucher, et Ellie Zantoko

L'équipe de basket des filles des Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) est prête pour l'attaque! Mia MacInnis, Mali Straker, Sierra Nesbitt, Emma Willoughby et Anabel Flamand sont toutes excitées pour l'aventure qui les attend cet été. Ces cinq sportives se préparent pour une semaine de matchs de basket 3 contre 3. Leur entraineuse, Amanda, les prépare pour le stress et l'intensité des matchs, car pendant ceux-ci, les entraineurs n'ont pas le droit de parler aux joueurs. L'équipe va être toute seule contre une autre équipe, décidant ensemble de leurs rotations, leurs placements, et quelles stratégies prendre. Pas comme les tournois aux TNO! Ce tournoi peut donner beaucoup de stress aux joueurs et ça va prendre beaucoup de ressources pour que les joueuses gagnent, mais elles arrivent face aux Jeux avec une attitude positive et c'est ça qui compte!



Philippe Cimon et Philippe Mathers lors de leur soirée de graduation au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, le 10 juin. (Crédit photo : Vincent Desforges)

PUBLIREPORTAGE

Les Jeux de la francophonie canadienne, 18 ans d'élan sportif et culturel!

Lucas Pilleri (FJCF-Francopresse)





Du 11 au 15 juillet, la 7e édition des Jeux de la francophonie canadienne animera les villes-hôtes de Moncton et de Dieppe au Nouveau-Brunswick. Les 1 200 jeunes participants pourront exprimer leur fierté culturelle lors de cette compétition sportive, artistique et de leadership qui est aussi la plus grande célébration de la jeunesse d'expression française au pays.

Les JeuxFC ont été lancés en 1999 par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), organisme qui promeut la culture et l'identité des jeunes Canadiens francophones. Organisés tous les trois ans, les Jeux incitent la nouvelle génération à faire du sport et des arts tout en faisant preuve de leadership et en célébrant sa culture. « Nos jeunes n'ont pas toujours la chance de pouvoir vivre des activités culturelles, artistiques ou sportives en français », explique Josée Vaillancourt, directrice générale de la FJCF.

Ces 18 dernières années, les Jeux se sont tenus au Québec, en Ontario, en Alberta, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, chaque fois dynamisés par « le bouche à oreille des anciens participants qui deviennent des ambassadeurs », tel que l'atteste Mme Vaillancourt.

Au fil du temps, les JeuxFC sont ainsi devenus bien plus qu'un simple événement ponctuel et « s'inscrivent dans un projet à long terme de développement de la jeunesse francophone de notre pays », souligne Éric Larocque, membre du Comité organisateur des JeuxFC 2017.

Une compétition saine et amicale, par et pour les jeunes

Aux JeuxFC, la nouvelle génération est aux commandes. Pour preuve, la moyenne d'âge du Comité organisateur ne dépasse pas la vingtaine. « Il s'agit de passer le flambeau avec une approche beaucoup plus coopérative et participative », indique Josée Vaillancourt. Joëlle Martin, directrice générale du Comité organisateur 2017, se réjouit d'ailleurs « de voir que l'on fait confiance à la jeunesse ». Les participants se confronteront dans treize disciplines, classées en trois volets distincts : arts, leadership et sports. Nouveauté de cette édition, le frisbee ultime fera son entrée comme épreuve officielle.

L'autre pan des Jeux, ce sont les animations et festivités socioculturelles qui ponctuent cette rencontre qui ne se limite résolument pas à la compétition. « Les Jeux reflètent vraiment le désir des jeunes et sont organisés à leur image », relève Mme Martin.

Une démonstration de solidarité et de fierté

Les 7e Jeux sont rendus possibles chaque année grâce au soutien du ministère du Patrimoine canadien, et pour cette édition, les organisateurs peuvent aussi compter sur l'appui du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de l'Université de Moncton où se tiendront les compétitions.

En outre, les villes de Moncton et de Dieppe accueilleront les cérémonies d'ouverture et de clôture, « points culminants des Jeux » pour la directrice de la FJCF qui se réjouit de voir « les jeunes célébrer leur fierté et donner une représentation du Canada dans son entier ».

Les délégations représenteront treize provinces et territoires, non sans honneur. « De leur arrivée sur le site à leur départ, les jeunes grandissent et sont plus fiers de qui ils sont ! », constate M. Larocque.

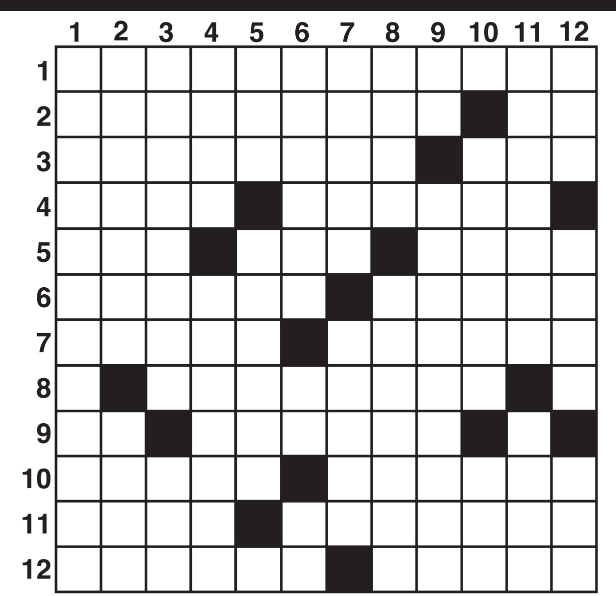
Si l'ambiance est festive, les JeuxFC n'en restent pas moins une compétition au cours de laquelle sont remises plus de 400 médailles.



Une compétition d'athlétisme lors des JeuxFC de Gatineau en 2014.

MOTS CROISÉS

Nº 509



HORIZONTALEMENT

1- Jeune fille encore célibataire ayant 25 ans.
2- Cécités plus ou moins complètes. – Contracté.
3- Grave. – Unité de mesure des surfaces agraires.
4- Ai une réalité. – Développa les muscles de.
5- Saison. – Acquière. – Roi du Danemark (1086-1095).
6- Appareils servant à soulever. – Ville de Carie.
7- Prénom féminin. – Partie cintrée d'une voûte.
8- Bouilloires.
9- Existes. – Illicite.
10- Petit sentier. – Bien marquées.
11- Petite brosse. – Cadeau.
12- Du verbe «avoir». – Exerces une action en justice.

VERTICALEMENT

1- Bourrelet aménagé en travers d'une route pour obliger les automobilistes à ralentir.
2- Rassembler en faisant du bruit. – Récipient.
3- Ovipositeurs. – Ville de Yougoslavie.
4- Porte extérieure d'une maison. – Incapables.
5- Époque. – Affaibli.
6- Chrétiens. – Conjonction. – Préposition.
7- Moyen de sortir d'un embarras. – Partie antérieure.
8- Venues au monde. – Grand vase à deux anses.
9- Préposition. – Rends solide.
10- Unis par traité. – Explosif.
11- Tourmenta moralement. – Dernier repas célèbre.
12- Possédée. – Ardeurs, fougues. – Possessif.

RÉPONSE DU Nº 509

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	T	H	E	R	I	N	E	T	T	E
2	A	M	A	U	R	O	S	E	S	■	A	U
3	S	E	R	I	E	U	S	E	■	A	R	E
4	S	U	I	S	■	M	U	S	C	L	A	■
5	E	T	E	■	A	I	E	■	O	L	U	F
6	V	E	R	I	N	S	■	C	N	I	D	E
7	I	R	E	N	E	■	A	R	C	E	A	U
8	T	■	S	A	M	O	V	A	R	S	■	X
9	E	S	■	P	I	R	A	T	E	■	C	■
10	S	E	N	T	E	■	N	E	T	T	E	S
11	S	A	I	E	■	E	T	R	E	N	N	E
12	E	U	S	S	E	S	■	E	S	T	E	S

Horoscope

SEMAINE DU 18 AU 24 JUIN 2017

Signes chanceux de la semaine : Cancer, Lion et Vierge



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous aurez un peu de difficulté à gérer vos dépenses lorsque vous arriverez dans une magnifique boutique. Un mode de vie plus spirituel serait une approche que vous pourriez privilégier.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous réussirez à accomplir un exploit dont vous serez fier. Célibataire, votre âme sœur sera au rendez-vous. Du moins, vous commencerez à parler d'avenir avec votre nouveau partenaire.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous prendrez conscience de l'importance de la santé et vous vous concentrerez davantage sur le moment présent. Repos, détente et ressourcement sont au menu cette semaine.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Une bonne gestion du stress n'est pas donnée à tous. Il vous suffit d'accepter la situation et d'éviter de nager à contre-courant. Vous aurez également droit à une grande inspiration créative.



LION (24 juillet - 23 août)
Un évènement bien précis vous obligera à organiser une réunion de toute urgence aussi bien au travail qu'ailleurs. Beaucoup de gens compteront sur vous et vous deviendrez leur grand leader.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Si vous partez en vacances, il serait important de prendre le temps de tout organiser parfaitement, surtout si vous allez à l'étranger ou sur la route. Il y a de nombreux détails à ne pas oublier.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Si vous êtes dans une période de renouvellement d'hypothèque ou de prêt quelconque, vous serez en excellente position pour renégocier le tout et vous permettre un peu plus de souplesse budgétaire.



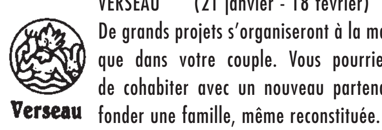
SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous aurez de la difficulté à prendre une décision pour une raison ou une autre. Même si vous tentez de peser le pour et le contre indéfiniment, c'est votre cœur qui aura la réponse.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Soucieux de votre santé, vous sentirez le besoin d'avoir une belle silhouette pour la saison estivale. Ce sera une excellente période pour vous investir dans un nouveau régime alimentaire.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous aurez droit à une estrade pour vous exprimer. Il y a de bonnes chances pour que vous disiez quelque chose que l'on retiendra très longtemps ou qui fera le tour du monde via Internet.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
De grands projets s'organiseront à la maison ainsi que dans votre couple. Vous pourriez décider de cohabiter avec un nouveau partenaire et de fonder une famille, même reconstituée.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous serez tenté d'exprimer haut et fort ce que pensent les autres tout bas, mais votre sagesse et votre maturité devraient vous aider à mieux peser les mots et à dire les choses avec diplomatie.